

L'ARMÉE ROUGE en Pologne

Les nazis ne trouvent plus leurs mots pour dire leur dégoût ; les Soviétiques réclament une partie de la Pologne, et les Anglo-Saxons les laissent faire. Et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, alors ? Mais ça ne prend pas beaucoup. Car ce qu'ils font, les nazis, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on est payé pour le savoir. La Pologne est bien le pays où la barbarie national-socialiste s'est déchaînée le plus librement. Entre la mort et le camp de concentration, les polonais ne peuvent même pas choisir.

Le côté diplomatique de l'affaire nous intéresse peu : ligne Curzon ou pas ligne Curzon, le problème à l'heure actuelle n'est pas essentiel. Disons seulement en passant que les capitalistes anglo-saxons qui ne voulaient pas, en 1939, céder un pouce du territoire polonais, veulent bien maintenant, si on les y pousse un peu, en céder la moitié. Mais pas plus, pas un pouce de plus !

Ce qui nous touche de près dans cette affaire, c'est l'attitude soviétique. Les Soviétiques « réclament » une partie de la Pologne. Puisque le gouvernement de Londres ne marche pas, qu'à cela ne tienne, on créera un gouvernement à Moscou. Mais personne ne demande leur avis aux travailleurs polonais. On dirait l'annexion pure et simple de l'Alsace et la Lorraine par l'Allemagne ou la France.

Et pourtant, ce qui doit compter pour un gouvernement ouvrier, ce n'est pas un bout de terrain en plus, c'est d'aider les masses ouvrières des autres pays à se libérer elles-mêmes. Ce qu'il faut aux Polonais, comme aux Français ou aux Allemands, c'est une révolution sociale, non une nouvelle occupation, même accompagnée de mesures économiques progressives. Le régime soviétique en Pologne, c'est aux ouvriers et aux paysans polonais de l'instaurer. A l'Armée Rouge de les y aider, sans plus.

Malheureusement, il y a belle lurette que la bureaucratie soviétique a renoncé à la révolution en Pologne. Il y a plus : pour donner des gages au gouvernement fasciste, elle a supprimé purement et simplement le parti communiste polonais, une des meilleures sections de l'Internationale, et cela dès 1938. Les dirigeants du Comité Central du parti polonais, accusés en bloc d'être des provocateurs, furent fusillés, tout simplement.

En 1939, l'Armée Rouge entre en Pologne. La bureaucratie dissout les soviets surgis spontanément, nomme des dirigeants anti-communistes, déporte des milliers de Polonais en Russie. Une révolution ? Non, une occupation. Maintenant, ils reviennent et disent : « jusqu'à cette ligne, la terre et ses habitants sont à nous, au-delà, débrouillez-vous... »

Ainsi, alors même qu'avance l'Armée Rouge, le caractère contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne apparaît plus nettement. En se présentant comme une ARMÉE ROUGE, les troupes soviétiques aideraient la révolution ouvrière en Pologne. En venant comme une ARMÉE RUSSE, elles provoquent un renouveau de mouvement nationaliste, dont seul profitera en fin de compte le capitalisme international.

La baudruche "d'Alger la Rouge"

Sous le régime de Vichy comme sous celui d'Alger le capitalisme règne en Afrique du Nord. 80 % des lois de Pétain sont toujours en vigueur. Le clergé est toujours payé avec les deniers des contribuables.

Il y a toujours bon nombre de militants ouvriers dans les prisons.

Tout cela n'empêche pas les journaux vendus aux nazis de dépeindre la situation là-bas comme si le communisme y était installé.

Malheureusement pour les menteurs collaborationnistes, ils s'embrouillent dans leurs racontars.

« L'OEUVRE » du 2 septembre 43 déclare « Les communistes parlent en maîtres à Alger ».

Le 15 septembre, on nous parle du « Soviet d'Alger ».

Deat écrit le 21 Octobre :

« Thorez a pris en main les députés communistes et même les autres. Marty est promu Commissaire ».

Tiens tiens, si Thorez est le maître, de Gaulle est-il le limoge ?

Non, nous dit « l'OEUVRE » du lendemain :

« De Gaulle nous promet la bolchevisation ».

De Gaulle aurait-il adhéré au parti communiste ?

Non, car le 11 novembre « L'OEUVRE » change d'avis :

« Les communistes sont maîtres du jeu à Alger. Seul reste de Gaulle, politicien peu dangereux et d'ailleurs sérieusement surveillé ».

Afin de nous prouver que le parti communiste est maître du jeu, « L'OEUVRE » nous montre comment le comité d'Alger est constitué :

« De Gaulle, Catroux, Philip, Queuille, Massigli, d'Astier de la Vigerie, de Menthon, Le Troquer, Jaquinot, Plevin, Mendès-France, Barneil, Mayer, Tixier, Capitan ».

Pas même un stalinien, rien que des bourgeois, des nobles et des culottes de peau, avec les deux laquais socialistes de service.

Ça n'empêche pas cette canaille de Deat de déclarer :

« C'est un succès des soviets ».

Bien entendu la presse nazie oublie de dire que les dirigeants d'Alger ont décrété qu'aucun communiste ayant été emprisonné sous Daladier en 1939 ne pourrait être délégué au comité.

Autrement dit, on ne veut même pas de staliniens dévoués à Staline, on accepte seulement des staliniens qui ont fait leurs preuves devant la bourgeoisie française.

Mais M. Deat a caché cela, et il a affirmé le 11 novembre 43, dans son journal :

UN GROS MALIN

Le 23 janvier, Radio-Londres nous apprend que Laval a placé ses capitains en Argentine et qu'il a obtenu un sauf-conduit pour ce pays.

Mais, dites-vous M. Churchill, qui délivre les safes-conduits pour traverser l'Atlantique ? Le père Noël ?

« Les communistes d'Alger ont décliné l'offre d'un portefeuille ».

Ce qui ne l'empêche pas d'écrire 5 jours plus tard, le 16 novembre :

« Au cours d'une réunion de 10.000 communistes à Alger, M. Billoux a déclaré : "Il faut absolument que le P.C. soit représenté au Comité d'Alger." »

Le 25 décembre, « L'OEUVRE » nous apprend :

« Delattre de Tassigny remplacerait Giraud », et nous dit le 27 :

« Les communistes soutiennent Juin contre Delattre de Tassigny ».

Si le P.C. menait le jeu, c'est donc Juin qui passerait.

Hé non ! Quelques jours plus tard, M. Deat nous apprend que c'est Delattre de Tassigny qui a remporté le coquetier.

Voilà quelques échantillons des mensonges et contradictions des collaborationnistes.

Les vendus nazis tentent de faire peur aux rentiers et aux traquants du marché noir en leur faisant croire que le bolchevisme est instauré en Afrique du Nord, alors qu'en réalité, le régime du capitalisme et des gros colons continue, tandis que le prolétariat continue également à être exploité.

Le parti stalinien d'Afrique du Nord se tient sage et respectueux devant le sabre et le goupillon.

Mais ce qui est renversant, c'est de voir en France des militants staliniens qui, après avoir été ébranlés par les trahisons successives de la bureaucratie de Moscou envers le communisme, la suppression du Komintern et le reste, se réconfortent en lisant les mensonges de Deat.

LA VIE DU PARTI

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Quelque part en Europe occupée vient de se tenir la Conférence européenne de la IV^e Internationale. Cette Conférence a pris d'importantes décisions politiques. Elle a notamment décidé d'unifier dans un seul parti les organisations qui se réclament en France de la IV^e Internationale (P.O.I., C.C.I., « Octobre »).

A ses importants travaux nous consacrerons l'essentiel du prochain numéro de « LA VÉRITÉ ».

« LA IV^e INTERNATIONALE », le premier numéro imprimé de la Revue du Secrétariat Européen est paru sur 20 pages.

MILITANTS DU PARTI !

LECTEURS DE « LA VÉRITÉ » !

Nos adversaires sont stupéfaits devant le développement de notre propagande. Mais un tel résultat ne peut durer et continuer que si se maintiennent nos sacrifices de tous les jours.

Redoublez d'efforts !

Soutenez « LA VÉRITÉ », le seul journal de la classe ouvrière.